



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Wintersession 2023 • Dritte Sitzung • 06.12.23 • 08h00 • 23.059
Conseil national • Session d'hiver 2023 • Troisième séance • 06.12.23 • 08h00 • 23.059



23.059

Weiterentwicklungen des Schengen-Besitzstands. Finanzielle Hilfe im Bereich Grenzverwaltung und Visumpolitik

Développements de l'acquis de Schengen.

Soutien financier à la gestion des frontières et de la politique des visas

Erstrat – Premier Conseil

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 06.12.23 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)

Antrag der Mehrheit
Eintreten

Antrag der Minderheit
(Hess Erich, Addor, Heimgartner, Hurter Thomas, Tuena, Walliser, Zuberbühler)
Nichteintreten

Proposition de la majorité
Entrer en matière

Proposition de la minorité
(Hess Erich, Addor, Heimgartner, Hurter Thomas, Tuena, Walliser, Zuberbühler)
Ne pas entrer en matière

Präsident (Nussbaumer Eric, Präsident): Wir behandeln das Eintreten und die Detailberatung in einer einzigen Debatte.

Marti Min Li (S, ZH), für die Kommission: In dieser Vorlage geht es um die Übernahme einer EU-Verordnung zur Schaffung eines Instruments für finanzielle Hilfe im Bereich Grenzverwaltung und Visumpolitik. Dazu wird ein Fonds geschaffen, der sogenannte BMVI-Fonds, der in erster Linie dazu dient, jene Schengen-Staaten zu unterstützen, die aufgrund der Länge oder der geografischen Bedeutung ihrer Land- und Seeaussengrenzen hohe Kosten für den Schutz ihrer Grenzen tragen müssen.

Wie Sie wissen, dient das Schengen-Abkommen dazu, die uneingeschränkte Reisefreiheit im Inneren des Schengen-Raumes zu gewährleisten. Sie ist eine grosse Errungenschaft und für die Schweiz auch von grosser wirtschaftlicher Bedeutung. Gleichzeitig gibt es aber auch die Verpflichtung aller Beteiligten, die Aussengrenzen zu schützen. Der gesamte Schengen-Raum umfasst rund 8000 Kilometer Landaussengrenzen und rund 43 000 Kilometer Seeaussengrenzen. Die Überwachung der Aussengrenzen belastet die einzelnen Länder sehr unterschiedlich. Als Binnenstaat profitiert die Schweiz von der Arbeit anderer Länder.

Der BMVI-Fonds ist kein neues Instrument, sondern folgt auf den Fonds für innere Sicherheit, der Ende 2020 abgelaufen ist. Das Parlament stimmte der rechtlichen Grundlage für den Fonds für innere Sicherheit im Dezember 2016 zu. Der Nachfolgefonds gilt für den Zeitraum von 2021 bis 2027. Die Gesamtmittel betragen 6,342 Milliarden Euro. Als Grundlage für die Berechnung der Beitragszahlungen kommt der Schengen-Schlüssel zur Anwendung. Dieser berechnet sich auf der Grundlage des Verhältnisses des BIP des betreffenden Landes zur Gesamtsumme der BIP aller beteiligten Länder. Das würde für die Schweiz einen Beitrag von ungefähr



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Wintersession 2023 • Dritte Sitzung • 06.12.23 • 08h00 • 23.059
Conseil national • Session d'hiver 2023 • Troisième séance • 06.12.23 • 08h00 • 23.059



300 Millionen Franken bedeuten. Da der Fonds bereits 2021 gestartet hat, müssen die Beiträge natürlich auch rückwirkend bezahlt werden. Es kann zudem nicht ausgeschlossen werden, dass die Ausstattung des Fonds noch erhöht wird, was wiederum zu einer erhöhten Beteiligung der Schweiz führen könnte.

Die Sicherheitspolitische Kommission hat die Botschaft an ihrer Sitzung vom 9. und 10. Oktober 2023 beraten. Dabei wurde eine Reihe kritischer Fragen gestellt. Diese bezogen sich zum einen auf die Höhe der Mittel, welche die Schweiz leisten muss, zum andern auf die voraussichtlich bevorstehende Erhöhung, zu welcher das Parlament nichts mehr zu sagen hat. Zudem wurden Fragen zur Kontrolle des Mitteleinsatzes gestellt sowie die Frage, ob sichergestellt ist, dass diese Massnahmen korrekt und angemessen seien. Ebenfalls ein Thema war, dass es an den Aussengrenzen immer wieder zu Menschenrechtsverletzungen kommt, und es wurde die Frage aufgeworfen, wie fest sich der Bundesrat dafür einsetze, dass das internationale Recht gewahrt wird.

Eine Minderheit der SiK-N beantragt, nicht auf die Vorlage einzutreten. Sie ist der Ansicht, dass der EU-Grenzschutz nicht gut funktioniert und dass die europäischen Staaten die bestehenden Verträge nicht ausreichend einhalten. Zudem ist sie der Meinung, dass die Kosten für die Schweiz zu hoch sind. Eine weitere Minderheit der SiK-N lehnt die Vorlage aus anderen Gründen ab. Sie befürchtet, dass es zu einer weiteren Aufrüstung des Grenzschutzes kommt, ohne dass sich an der Menschenrechtssituation etwas verbessert.

Die Mehrheit der SiK-N möchte auf die Vorlage eintreten und ihr zustimmen. Es ist klar, dass die Grundrechte uneingeschränkt zu erhalten sind. Die Mehrheit ist zudem der Meinung, dass eine effiziente Kontrolle an den Aussengrenzen allen Schengen-Mitgliedstaaten zugutekommt und dass die Reisefreiheit eine wichtige Errungenschaft ist. Es sei ein Gebot der Solidarität, die besonders belasteten Staaten an den Schengen-Aussengrenzen zu unterstützen. Die SiK-N hat mit 15 zu 7 Stimmen bei 3 Enthaltungen beschlossen, auf die Vorlage einzutreten. In der Gesamtabstimmung wurde der Vorlage ebenfalls mit 15 zu 7 Stimmen bei 3 Enthaltungen zugestimmt.

Im Namen der SiK-N bitte ich Sie, auf das Geschäft einzutreten und der Vorlage am Schluss zuzustimmen.

de Quattro Jacqueline (RL, VD), pour la commission: Lors de sa séance du 9 octobre dernier, votre Commission de la politique de sécurité a examiné le message du Conseil fédéral sur l'échange de notes entre la Suisse et l'Union européenne concernant le développement de l'acquis de Schengen. Par 15 voix contre 7 et 3 abstentions, votre commission vous propose d'entrer en matière sur le projet du Conseil fédéral.

La majorité de la commission est favorable à une participation de la Suisse à l'instrument de soutien financier à la gestion des frontières et à la politique des visas (IGFV). Cet instrument n'est pas une nouvelle mesure, il succède au Fonds pour la sécurité intérieure, auquel la Suisse participait depuis 2018. Son objectif est d'accroître l'efficacité des contrôles aux frontières et d'améliorer la protection des frontières extérieures de l'espace Schengen, ce qui aidera à réduire le nombre d'entrées illégales, en Suisse également. Par ailleurs, cet instrument doit fournir des moyens permettant de faciliter et d'accélérer les entrées régulières. Notre pays devrait pouvoir participer à l'IGFV à partir de 2024.

L'enveloppe financière a été évaluée à 6,241 milliards d'euros pour la période 2021–2027. A cette somme s'ajouteront les contributions des Etats associés à Schengen. La part de la Suisse devrait s'élever à 300 millions d'euros pour les sept années que doit durer le fonds. Les cantons – et c'est important de le rappeler – n'auront pas à s'acquitter de frais supplémentaires. Durant toute la durée du fonds, la Suisse recevra quelque 50 millions de francs destinés à des mesures sur le plan national. Il s'agira principalement d'investir dans le soutien à la gestion intégrée des frontières et à la politique commune en matière de visas, en particulier pour le développement des systèmes d'information dans le domaine de Schengen.

Ces systèmes d'information ont été approuvés par nos deux chambres – il est bon de le rappeler. Il n'est pas exclu que des dotations affectées à un usage précis s'ajoutent ultérieurement à ce montant en faveur de notre pays.

AB 2023 N 2210 / BO 2023 N 2210

Enfin, la Suisse, comme les autres Etats associés – Norvège, Islande, Liechtenstein –, conclura un accord additionnel avec l'Union européenne afin de réglementer les droits et les obligations inhérents à sa participation, en particulier les contributions financières. Cet accord-là nécessitera le feu vert du Parlement. Lors de la procédure de consultation, en 2021, la grande majorité des participants ont d'ores et déjà donné leur feu vert. La majorité de votre commission considère que la participation de la Suisse à l'IGFV est indispensable pour sécuriser les frontières extérieures de Schengen, surtout dans le contexte migratoire actuel. Les Etats Schengen, en raison de l'étendue de leurs frontières extérieures terrestres ou maritimes ou de la présence d'aéroports internationaux sur leur territoire, supportent une lourde charge financière. Pour la majorité de votre commission, il est responsable et judicieux que la Suisse montre sa solidarité, car le renforcement des capacités et



13.02.2024

2/10



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Wintersession 2023 • Dritte Sitzung • 06.12.23 • 08h00 • 23.059
Conseil national • Session d'hiver 2023 • Troisième séance • 06.12.23 • 08h00 • 23.059



de la coopération, notamment avec l'Agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes, contribue à la sécurité et à la gestion migratoire de la Suisse. Par ailleurs, votre commission tient à souligner l'importance du respect des droits de l'homme aux frontières extérieures de l'espace Schengen ainsi que de la transparence et de l'obligation de rendre des comptes en ce qui concerne le versement au fonds.

Une minorité de votre commission propose de ne pas entrer en matière. Elle estime que la Suisse, au lieu de participer au fonds, devrait se concentrer sur le contrôle autonome et la protection de ses frontières extérieures. Elle affirme que le mécanisme de protection des frontières extérieures de l'espace Schengen ne fonctionne pas et que les Etats membres de l'Union européenne ne respectent pas leurs obligations. De plus, selon elle, la contribution financière de la Suisse serait disproportionnée.

En conclusion, mieux les contrôles aux frontières extérieures fonctionneront, moins il y aura besoin de contrôles aux frontières nationales suisses.

La majorité de votre commission vous recommande, par conséquent, d'entrer en matière, et d'approuver ainsi l'échange de notes entre la Suisse et l'Union européenne concernant le développement de l'acquis de Schengen.

Hess Erich (V, BE): Diese Vorlage ist jenseits von Gut und Böse. Wir lassen uns von der Europäischen Union und von den Schengen- und Dublin-Staaten wieder einmal richtig über den Tisch ziehen. Wieso? Ich führe das schnell aus:

Wir zahlen über 300 Millionen Franken für dieses Projekt, obwohl es die Schengen- und Dublin-Staaten nie geschafft haben, die EU-Aussengrenzen zu schützen. Sie werden es auch in Zukunft und mit mehr Geld nicht schaffen, die Grenzen werden löchrig bleiben. Es ist eine verlogene Politik, die hier betrieben wird. Auf der einen Seite bezahlen die europäischen Staaten die Grenzkontrolle, auf der anderen Seite zahlen Staaten wie Deutschland Schlepperbanden, die mit sogenannten Rettungsschiffen gewisse Leute auf dem Meer aufnehmen. Anstatt dass sie diese Leute wieder nach Afrika zurückbringen, holen sie sie noch nach Europa – mit Steuergeldern von europäischen Steuerzahldern. Gleichzeitig will man Frontex ausbauen und die Grenzkontrolle erhöhen. Sie sehen, es widerspricht sich alles.

Die Schweizer Grenzen sind löchrig. Im Tessin gibt es mehrere tausend illegale Grenzübertritte von illegalen Einwanderern. Wir müssen in der Schweiz wieder systematische Grenzkontrollen einführen. Die EU-Aussengrenzen können nicht geschützt werden, weil der Wille dazu gar nicht vorhanden ist. Wir dürfen auch gemäss den Schengen/Dublin-Abkommen die Grenze wieder kontrollieren. Frankreich zum Beispiel macht das schon seit 2015 systematisch – seit acht Jahren! Somit dürfen auch wir systematische Grenzkontrollen machen. Sie haben es alle mitbekommen: Seit wenigen Wochen oder Monaten macht auch Deutschland wiederum systematische Grenzkontrollen, auch gegenüber der Schweiz.

Ich bin massiv enttäuscht vom Bundesrat, wie er den Schweizer Steuerzahler mit diesem Projekt wieder melkt. Sprich: Die EU melkt den Schweizer Steuerzahler, und der Bundesrat hat falsch verhandelt. Die Europäische Union hat 448 Millionen Einwohner. Sie bezahlen 6 Milliarden Euro an den EU-Aussengrenzschutz, das heisst Fr. 13.38 pro Person über diese Gesamtdauer. Wir haben 9 Millionen Einwohner und zahlen Fr. 33.33 pro Bürger in der Schweiz. Sprich: Wir zahlen zweieinhalbmal mehr als die EU-Bürger. Wie kann mir der Bundesrat erklären, dass wir dermassen viel mehr – zweieinhalbmal mehr – bezahlen müssen als der europäische Durchschnittsbürger? Wir sind hier wieder mal von der Europäischen Union gemolken worden, und der Bundesrat hat sich nicht zur Wehr gesetzt.

Wenn jemand in der Geschäftsleitung eines meiner Geschäfte so schlecht verhandeln würde, dass er zweieinhalbmal mehr für ein Produkt bezahlt wie die Konkurrenz, dann würde ich mir wahrscheinlich gut überlegen, ob ich seinen Namen bei den nächsten Geschäftsleitungswahlen – oder im Fall des Bundesrates in einer Woche bei den Bundesratswahlen – wieder auf den Wahlzettel schreiben würde. Das braucht dann eine gute Erklärung.

Ich bitte Sie, auf dieses Geschäft nicht einzutreten. Diese 300 Millionen Franken sind viel besser investiert, wenn wir wieder systematische Grenzkontrollen an den Schweizer Grenzen einführen und somit einen Schutz für unsere Bevölkerung hinbringen.

Seiler Graf Priska (S, ZH): Die SP-Fraktion steht hinter einer gemeinsamen europäischen Sicherheits- und Migrationspolitik. Deshalb unterstützen wir auch Schengen und Dublin. Zentral für uns ist aber, dass sich die europäische Migrationspolitik an den Grundrechten orientiert und somit an der Logik des UNO-Migrationspaktes: irreguläre Migration verhindern, aber reguläre ermöglichen. Heute beobachten wir leider das Gegenteil: eine Aufrüstung an den europäischen Aussengrenzen bei gleichzeitig fehlendem Grundrechtsschutz.

Trotzdem begrüßt die SP-Fraktion die Schaffung dieses Solidaritätsfonds, der ja eben ein Nachfolgemodell





AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Wintersession 2023 • Dritte Sitzung • 06.12.23 • 08h00 • 23.059
Conseil national • Session d'hiver 2023 • Troisième séance • 06.12.23 • 08h00 • 23.059



eines Fonds ist, den es bereits gegeben hat. Man muss die sehr stark belasteten Schengen-Staaten unterstützen. Wir haben in diesem Schengen/Dublin-System leider einen Zustand, der die Länder, welche, ich sage einmal, das Pech haben, eine Aussengrenze zu haben, ungebührlich mehr belastet als alle anderen. Das ist problematisch, das ist unfair, und das ist ungelöst. In diesem Sinne ist die Vorstellung, dass wir mit einem Fonds versuchen, diese zusätzlichen Belastungen aufzufangen, absolut sinnvoll. Dass die Schweiz, die eine Profiteurin dieser ganzen Anlage ist – das möchte ich hier schon einmal betonen: Wir mitten in Europa profitieren von unserer geografischen Lage –, sich da auch finanziell beteiligt, ist darum nur richtig und auch fair.

Aufgrund der zahlreichen Berichte von illegalen Pushbacks an den Schengen-Aussengrenzen fordert die SP-Fraktion den Bundesrat jedoch mit Nachdruck dazu auf, sich dafür einzusetzen, dass keine Schweizer Gelder an Staaten fliessen, welche systematisch Pushbacks durchführen. Zudem verlangt die SP-Fraktion, dass die Mittel der Schweiz darauf abzielen, den raschen Zugang zu rechtsstaatlichen Asylverfahren in den Ankunfts ländern zu verbessern.

Ausserdem ist es für uns wichtig, dass sich der Bundesrat im Rahmen der Verhandlungen zum BMVI-Fonds für eine unabhängige Compliance-Struktur einsetzt, um Zweckentfremdungen der Gelder festzustellen und entsprechende Massnahmen zu deren Verhinderung vorschlagen zu können. Ausserdem soll sich der Bundesrat auch für eine Untersuchung der Verwendung der Gelder im Verwaltungsrat des ISF, also des Vorgängerfonds, einsetzen. Es soll dort insbesondere die Frage beantwortet werden, ob Schweizer Gelder an Institutionen flossen, welche für Menschenrechtsverletzungen an den Schengen-Aussengrenzen verantwortlich sind. Die SP-Fraktion hat diese Forderungen in ein Kommissionspostulat eingebracht, dieses fand aber leider in der SiK-N keine Mehrheit – nicht weil man die Forderungen unberechtigt fand, diesen wurde zugestimmt, sondern weil die Kommissionsmehrheit fand, dass ein solches Postulat das Geschäft unnötig gefährde, und weil uns vonseiten der Verwaltung

AB 2023 N 2211 / BO 2023 N 2211

zugesichert wurde, dass eine Evaluation bezüglich der Verwendung der ISF-Mittel in Auftrag gegeben wurde. Die SP-Fraktion wird also auf die Vorlage eintreten und dem Geschäft zustimmen, weil sie hinter dem Grundgedanken dieses Solidaritätsfonds, hinter Schengen und hinter einer gemeinsamen europäischen Migrationspolitik steht. Aber wir ermuntern zugleich auch den Bundesrat, ein sehr wachsames Auge auf die Verwendung der Gelder zu haben.

Tuena Mauro (V, ZH): Frau Kollegin Seiler Graf, Sie haben vorhin gesagt, der Schutz der Schengen-Aussengrenze funktioniere. Wie können Sie erklären, dass so viele illegale Migranten über die Grenze kommen – zum Beispiel im Tessin, zum Beispiel aber auch in St. Gallen –, wenn doch die Kontrolle der Schengen-Aussengrenze so einwandfrei funktioniert, wie Sie das geschildert haben?

Seiler Graf Priska (S, ZH): Vielen Dank für die Frage, geschätzter Kollege Tuena. Ich weiss nicht, wo in meinem Votum ich gesagt habe, dass die Schengen-Aussengrenze einwandfrei funktioniere. Ich habe gesagt, dass es für uns keine Alternative zur europäischen Migrations- und Sicherheitspolitik gibt. Ich glaube, es ist keine Lösung, wenn wir einfach unsere Grenzen wieder hochziehen; das wissen Sie selbst auch. Ich weiss ehrlich gesagt auch nicht, was das kostet.

Es gibt Lücken, es gibt Verbesserungsmöglichkeiten, es gibt Herausforderungen, vor allem auch im Bereich der Menschenrechte, der rechtsstaatlichen Verfahren. Je besser die Aussengrenze funktioniert, desto mehr profitieren auch wir. Ich verstehe nicht, was Sie dagegen haben, dass man versucht, dafür zu sorgen, dass diese Aussengrenze besser funktioniert. Dass wir als Schweiz einen solidarischen Beitrag dazu leisten, finde ich nicht mehr als richtig und fair.

Riniker Maja (RL, AG): Ich spreche gern im Namen der FDP-Fraktion zu Ihnen und empfehle Ihnen wie die Kommissionsmehrheit, diese Vorlage anzunehmen und ihr zuzustimmen. Unser Schweizer Parlament muss, wie die weiteren assoziierten Schengen-Staaten Norwegen, Island und Liechtenstein, die EU-Verordnung übernehmen, welche der Schaffung eines Instrumentes für die finanzielle Hilfe im Bereich Grenzverwaltung und Visumpolitik dient. Es handelt sich dabei um eine einfache Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstandes.

Wir von der FDP fordern seit Jahren Massnahmen, denn die starke Zuwanderung bzw. deren Auswirkungen auf die Infrastrukturen, die Wohnungsverfügbarkeit und die Sicherheit beschäftigen unser Land. Eine massvolle Einwanderungspolitik und sichere Beziehungen zur Europäischen Union gehören zu den Prioritäten der FDP. Für die Bekämpfung des Arbeitskräftemangels ist es wichtig, dass die Schweiz auch in Zukunft auf hoch-



13.02.2024

4/10



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Wintersession 2023 • Dritte Sitzung • 06.12.23 • 08h00 • 23.059
Conseil national • Session d'hiver 2023 • Troisième séance • 06.12.23 • 08h00 • 23.059



qualifizierte Arbeitskräfte aus dem Ausland zählen kann.

Die humanitäre Tradition ist ein wichtiger Pfeiler unseres Landes, aber gleichzeitig müssen wir das Asylwesen vor Missbräuchen schützen. Das heißt, dass wir die bestehende Gesetzgebung konsequent vollziehen, Sozialtourismus bekämpfen, die Einwanderung aus Drittstaaten beschränken und Missstände im Asylbereich beheben müssen. Aber dazu gehört auch, dass wir die Beziehungen zu Europa sichern und weiterentwickeln. Dazu gehört eben auch, dass wir das Schengen/Dublin-System reformieren. Die Schweiz trägt mittels internationaler und europäischer Verhandlungseinbindung zur Sicherung des menschenrechtskonformen Aussengrenzschutzes, zur Einhaltung der europäischen Rückführungsrichtlinien und zur Entwicklung eines fairen Verteilschlüssels in den Dublin-Staaten bei. Der unermüdliche Kampf gegen grenzüberschreitende, organisierte und terroristische Kriminalität kann nicht im Alleingang bewältigt werden, sondern nur gemeinsam mit den anderen Schengen-Staaten.

Aus all diesen Gründen ist heute ein Ja zu dieser Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstandes nur logische Konsequenz. Der BMVI-Fonds, über den wir heute befinden, soll in erster Linie die Schengen-Staaten unterstützen, die aufgrund der Länge oder der geografischen Bedeutung ihrer Land- und Seeaussengrenzen dauerhaft hohe Kosten für den Schutz dieser Grenzen tragen müssen. Dennoch wird auch die Schweiz mit ihren vergleichsweise überschaubaren Schengen-Aussengrenzen finanzielle Mittel aus dem Fonds erhalten. Wenn wir aber unseren Beitrag zu diesem Fonds nicht erhöhen, erhöhen wir die Gefahr einer verstärkten grenzüberschreitenden, organisierten und terroristischen Kriminalität. Das können wir nicht verantworten.

Durch den Fonds wird die illegale Einreise reduziert. Auch in der Schweiz werden durch ihn Projekte finanziert, beispielsweise die Erweiterung der Grenzkontrollinfrastruktur am Flughafen Zürich, die zweite Generation des SIS für das Fedpol oder auch die Modernisierung des Visa-Informationssystems. Sie sehen, wir profitieren auch von Geldern aus dem Fonds für unsere Systeme. Es ist vorgesehen, dass wir im Gegenzug zu unserer Beteiligung in der Höhe von rund 300 Millionen Franken auch rund 50 Millionen Franken für Projekte erhalten. Es ist ein Solidaritätsfonds. Die Gesamtmittel – das wurde schon ausgeführt – betragen 6,241 Milliarden Franken. Die Beteiligung wird nach dem BIP berechnet. Der Solidaritätsbeitrag ist nicht nur opportun, sondern notwendig.

Wir von der FDP-Fraktion wollen eben diesen Kampf gegen die grenzüberschreitende, organisierte und terroristische Kriminalität zusammen mit den anderen Staaten weiterführen. Im Alleingang schaffen wir das nie.

Die Minderheit Hess Erich hat gerade dazu einen Nichteintretensantrag gestellt. So geht es nicht. Sie möchte die systematischen Grenzkontrollen in der Schweiz wieder einführen. Das würde wahrscheinlich viel mehr kosten als ein Beitrag zum anerkannten Schengen/Dublin-System. Es ist in keiner Art und Weise ein verlogenes System.

Wir von der FDP-Fraktion treten auf das Geschäft ein, werden den Entwurf des Bundesrates unterstützen und den Nichteintretensantrag Hess Erich ablehnen.

Hess Erich (V, BE): Geschätzte Frau Nationalrätin Riniker, die EU zahlt etwa 6 Milliarden Franken, wir zahlen 300 Millionen Franken. Heruntergerechnet auf die Bevölkerung, dürften wir maximal 120 Millionen Franken bezahlen, um gleich viel zu bezahlen wie die Europäer. Wie können Sie dem Schweizer Steuerzahler erklären, dass er zweieinhalbmal mehr bezahlen muss als der Europäer?

Riniker Maja (RL, AG): Ich habe es in meinem Votum ausgeführt, Kollege Hess; danke für die Frage. Der Beitrag ist anhand des BIP berechnet worden. Ich glaube, da kann ich es durchaus nachvollziehen, dass der Beitrag unseres Landes allenfalls etwas höher ausfallen könnte als die Beiträge leistungsschwächerer Länder, die zu diesem Solidaritätsfonds beitragen müssen.

Walliser Bruno (V, ZH): So wie es aussieht, wird die Mehrheit des Rates auf die Vorlage eintreten, natürlich gegen den Willen der SVP-Fraktion. Sie werden nicht erstaunt sein, dass wir die Vorlage folgerichtig ablehnen werden.

Die Schweiz soll sich mit einem Beitrag von 300 Millionen Franken am BMVI-Fonds für Hilfe in den Bereichen Grenzverwaltung und Visumpolitik beteiligen. Wir Schweizer, das haben wir von Kollege Hess gehört, sollen zweieinhalbmal mehr als jeder EU-Bürger bezahlen. Frau Bundesrätin, haben Sie dafür eine Erklärung? Selbstverständlich hat man nach einer Finanzierung gesucht, die die Schweizer mehr betrifft. Darum hat man, Frau Kollegin Riniker, das BIP gewählt. Die SVP-Fraktion ist der Meinung, dass wir nicht noch mehr Geld für das Schengen-System ausgeben dürfen – ein Fass ohne Boden, ein System, das offensichtlich nicht funktioniert. Vielmehr müssen wir dieses Geld in die eigene Grenzkontrolle investieren.

Frau Kollegin Riniker, wie erklären Sie den Umstand, dass überall in Europa die Grenzkontrollen, wegen der wachsenden Migration und der Terrorangst, wieder verstärkt werden? Die EU-Aussengrenzen sind löchrig wie



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Wintersession 2023 • Dritte Sitzung • 06.12.23 • 08h00 • 23.059
Conseil national • Session d'hiver 2023 • Troisième séance • 06.12.23 • 08h00 • 23.059



ein Emmentaler Käse, der Schengen-Sicherheitsverbund hat versagt. Das zeigt die Tatsache, dass Deutschland die Grenzkontrollen zur Schweiz sowie zu Polen und Tschechien bis

AB 2023 N 2212 / BO 2023 N 2212

zum 15. Dezember verlängert hat und dass Österreich, Polen und Tschechien temporär wieder Grenzkontrollen eingeführt haben. Frankreich verstärkt seine Grenzkontrollen zu Italien, Österreich kontrolliert die Grenze zu Italien neuerdings auch wieder. Jedes Land, vor allem auch die Schweiz, kann den Grenzschutz selbst viel wirksamer garantieren. Das wird dadurch belegt, dass praktisch alle EU-Staaten die Grenzkontrolle wieder in die eigenen Hände genommen haben.

Die SVP war bereits im Abstimmungskampf 2005 gegen das Schengener Abkommen. Alles, was wir damals gegen das Abkommen ins Feld geführt haben, ist eingetreten. Wir haben aber leider die Verantwortung für unsere Grenzen an die EU delegiert. Machen wir es gleich wie unsere Nachbarstaaten, Frau Bundesrätin, und nehmen wir die Verantwortung für unsere Grenzen wieder in die eigene Hand! Sparen wir uns die 300 Millionen Euro und investieren wir dieses Geld in einen wirksamen eigenen Grenzschutz. Lehnen wir diese zusätzlichen finanziellen Mittel ab!

Riniker Maja (RL, AG): Geschätzter Kollege Walliser, Sie vertreten ja auch die Minderheit Hess Erich und haben ausgeführt, dass Sie der Vorlage nicht zustimmen möchten. Eine einfache Frage: Können Sie mir bitte sagen, wie hoch die Kosten pro Jahr wären, wenn wir in der Schweiz wieder systematische Grenzkontrollen einführen würden?

Walliser Bruno (V, ZH): Ich bin der Meinung, dass jeder Franken, den wir für eine sichere Grenze investieren, den Preis wert ist.

Rechsteiner Thomas (M-E, AI): Die Mitgliedschaft im Schengen-Raum lohnt sich für die Schweiz, und das in mehrfacher Hinsicht: Sowohl der Tourismus als auch die Gesamtwirtschaft profitieren davon. Einzelpersonen geniessen Reisefreiheit in ganz Europa. Die Schweizer Polizei- und Sicherheitsbehörden können durch internationale Zusammenarbeit besser und einfacher sicherstellen, dass organisierte Kriminelle und Banden gar nicht erst in die Schweiz kommen oder rasch wieder ausgewiesen werden können. Wir tun gut daran, die Weiterentwicklung mitzutragen und den neuen Fonds mitzuäufen und bei guten Projekten auch Gelder daraus zu beziehen.

Aus Sicht der Mitte-Fraktion hat die Schweiz ein Interesse daran, dass die Schengen-Aussengrenzen bestmöglich geschützt sind. Es ist nach unserer Ansicht deshalb richtig, dass die Schweiz solidarisch einen finanziellen Beitrag leistet, um Schengen-Staaten mit ausgedehnten Land- und/oder Seegrenzen oder wichtigen internationalen Flughäfen beim Schutz der Schengen-Aussengrenzen zu unterstützen. Die Mitte-Fraktion möchte aus drei Gründen auf dieses Geschäft eintreten und es wie vorgelegt beschliessen:

1. Die aktuelle Migrationssituation: Wir sind der Überzeugung, dass die Herausforderung der globalen Migrationsströme leider auch in Zukunft nicht abnehmen wird. Das fordert vor allem die Staaten mit Aussengrenzen.
2. Der Katalog der Massnahmen: Wir sind der Meinung, dass dieselben Massnahmen wie bei der Finanzierung des Vorgängerfonds und neue, zusätzliche Massnahmen notwendig sind, um diese Probleme zu lösen und die EU-Aussengrenzen einigermaßen schützen und halten zu können. Der Verzicht auf diese Massnahmen und die Konzentration auf den isolierten Schutz der eigenen Landesgrenzen bezüglich Migration ist aus unserer Sicht derzeit nicht angebracht. Diese Kosten würden unseres Erachtens die Einzahlungen in den Fonds bei Weitem übersteigen. Die Schweiz könnte auch keine Zahlungen aus dem Fonds erwarten, zum Beispiel zur Weiterentwicklung der IT-Systeme im Schengen-Bereich oder für weitere zweckgebundene Ausgaben.

3. Solidarität: Die Mitte-Fraktion erachtet den BMVI-Fonds, wie die unterschiedlichen Vorgängerfonds, als Solidaritätseinrichtung. Wir sind Teil des geografischen Europas und können die Schweizer und EU-Aussengrenzen nicht alleine schützen. Unser Beitrag ist notwendig und sollte auch sinnvoll sein.

Kritisch bemerken wir dennoch den Mitteleinsatz. Netto hat die Schweiz während der Vertragsdauer bisher etwa 100 Millionen Franken bezahlt, neu werden es netto 250 Millionen Franken sein. Diese Verzweieinhalfachung des Beitrages lässt schon die Frage auftreten, ob die bisherigen Massnahmen das Ziel erreicht haben. Angesichts der aktuellen Migrationsströme könnte an der Wirkung der Einzahlungen in den Fonds gezweifelt werden. Aber die Mitte-Fraktion ist sich auch bewusst, dass es noch schlimmer wäre, wenn die Mittel in der Vergangenheit nicht gesprochen worden wären.

Mit dem neuen Fonds sollen vornehmlich Effizienzsteigerungen erreicht werden, das ist auch notwendig. Deshalb reicht uns die Kritik der Minderheit nicht, um ein Nichteintreten zu unterstützen. Die Mitte-Fraktion steht für Freiheit, Solidarität und Verantwortung. Genau das ist bei diesem Geschäft gefragt: Sicherheit für die Einwoh-



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Wintersession 2023 • Dritte Sitzung • 06.12.23 • 08h00 • 23.059
Conseil national • Session d'hiver 2023 • Troisième séance • 06.12.23 • 08h00 • 23.059



ner der Schweiz durch Grenzschutz an den Aussengrenzen, Übernahme von Verantwortung durch finanzielle Zahlungen der Schweiz und schlussendlich Solidarität mit den Ländern mit ausgedehnten See- und Landgrenzen.

Unser Fazit: Wir treten ein und stimmen dem Geschäft zu.

Schlatter Marionna (G, ZH): Wir diskutieren heute ein etwas technisches Geschäft, wiederum eine Erweiterung des Schengen-Besitzstandes. Beim BMVI-Fonds geht es um einen Fonds für Staaten im Schengen-Raum, die durch die Migration besonders belastet sind, eine Art Solidaritätsfonds. Im Grundsatz ist das eine gute Idee, aber die Umsetzung ist problematisch. Wenn wir über die Steuerung der Migration an den Schengen-Aussengrenzen reden, dann müssen wir vor allem über etwas sprechen: über Menschenrechte. Wir müssen über die Menschenrechte an den Grenzen Europas sprechen, über Menschenrechtsverletzungen an den Aussengrenzen, über Berichte über zurückgedrängte Geflüchtete, über die Missachtung der fundamentalsten Grundrechte im Namen Europas – mitfinanziert durch die Schengen-Staaten. Es ist dieselbe Debatte, die wir beim Frontex-Beitrag geführt haben. Es gibt Belege für Pushbacks, das mutwillige Zurückdrängen von Menschen auf der Flucht. Hat sich an der Situation im Mittelmeer etwas verbessert? Müssen wir befürchten oder gar davon ausgehen, dass durch den Beitrag der Schweiz Menschenrechtsverletzungen an den Grenzen sogar gefördert werden, weil es zu einer weiteren Aufrüstung der Grenzpolizeien kommt?

Für uns ist klar, dass ein Solidaritätsbeitrag an besonders belastete Staaten sinnvoll und richtig ist, solange garantiert werden kann, dass der Beitrag nicht zur Umsetzung von menschenrechtswidrigen Praktiken führt. Ich könnte die Argumente aus dem Frontex-Abstimmungskampf an dieser Stelle eins zu eins wiederholen. Wir haben ein Problem mit der Transparenz und der Rechenschaftspflicht der Grenzpolizeien. Bei jedem in den Medien dokumentierten Fall von Pushbacks werden die Verantwortlichkeiten zwischen den Grenzpolizeien verschiedener Länder und Frontex hin- und hergeschoben, und natürlich hat jeweils niemand davon gewusst. Solange sich dies nicht ändert, sollten die Beiträge der Schweiz an klare flankierende Massnahmen geknüpft sein. Zum Beispiel sollten sich der Bundesrat und die Schweizer Vertretungen in den Gremien für mehr Transparenz, eine Rechenschaftspflicht und die Achtung der Menschenrechte an den Grenzen oder für eine Ausbildung der Grenzschutzbehörden in Sachen Menschenrechtskompetenz einsetzen oder Such- und Rettungseinsätze und den Ausbau der entsprechenden Kapazitäten unterstützen.

Aus Sicht der Grünen ist es wieder eine vertane Chance, etwas an der Menschenrechtssituation an den Aussengrenzen von Europa zu ändern. Aus diesem Grund stehen die Grünen der Weiterentwicklung der Finanzierung der Grenzverwaltung und der Visumpolitik durch den BMVI-Fonds kritisch gegenüber.

Unsere Fraktion wird sich grossmehrheitlich der Stimme enthalten.

Baume-Schneider Elisabeth, Bundesrätin: Sie beraten heute die Übernahme einer europäischen Verordnung zur Schaffung eines Instruments für finanzielle Hilfe im Bereich Grenzverwaltung und Visumpolitik. Es handelt sich dabei um eine

AB 2023 N 2213 / BO 2023 N 2213

Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands. Diese Verordnung löst den bisherigen Fonds für die innere Sicherheit ab. Ich möchte Ihnen die wichtigsten Punkte zu diesem Geschäft erläutern.

Il est primordial que les contrôles aux frontières extérieures de l'espace Schengen fonctionnent, et fonctionnent bien. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui, eu égard, comme cela a été mentionné, à la migration irrégulière à laquelle nous avons à faire face. Un contrôle efficace des entrées aux frontières extérieures est indispensable à la pérennisation de la liberté de voyager sans restriction au sein de l'espace Schengen. Cette liberté de circuler au sein d'un espace commun, sans devoir passer de contrôles aux frontières, est l'un des acquis significatifs de la coopération européenne. L'importance de cette liberté de mouvement pour l'économie suisse et pour notre société n'est d'ailleurs plus à démontrer. Il est donc nécessaire de préserver cet acquis.

L'espace Schengen compte près de 8000 kilomètres de frontières extérieures terrestres et 43 000 kilomètres de frontières extérieures maritimes. Or, chaque Etat Schengen est responsable de la gestion de ses frontières extérieures et contribue de ce fait à la sécurité globale en Europe. Vous imaginez aisément que cette tâche ne représente pas une charge de même importance pour les 27 pays concernés. De par sa situation géographique, notre pays n'a comme frontières extérieures que ses aéroports. De ce fait, nous profitons des mesures prises par d'autres Etats. Parallèlement, nous devons impérativement pouvoir compter sur le fait que tous les Etats Schengen s'acquittent de leurs obligations liées à la protection des frontières extérieures. Dans ce contexte, certains Etats sont obligés de consacrer des moyens supérieurs à la moyenne pour financer les mesures de protection des frontières extérieures de l'espace Schengen, mesures dont profite l'ensemble des Etats membres. De fait, les coûts liés à la gestion des frontières impactent les pays de manière inégale.



13.02.2024

7/10



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Wintersession 2023 • Dritte Sitzung • 06.12.23 • 08h00 • 23.059
Conseil national • Session d'hiver 2023 • Troisième séance • 06.12.23 • 08h00 • 23.059



Par rapport à l'intervention de M. le conseiller national Erich Hess, effectivement, cela a été précisé. Die Schweiz beteiligt sich im Verhältnis des Prozentsatzes ihres BIP zum BIP aller Teilnehmenden. On ne peut pas, comme cela, changer cette règle et décider que ce n'est plus le PIB qui doit être pris en considération, mais que c'est la population. Cette règle a été fixée, et – si je peux me permettre –, du point de vue économique, personne ne contestera le fait que la Suisse a également une position intéressante au sein de l'Europe dans le cadre du marché économique et financier.

J'en reviens à l'instrument de soutien financier à la gestion des frontières et à la politique des visas (IGFV) dont il est question aujourd'hui. Cet instrument vise principalement à continuer de soutenir les Etats Schengen qui doivent durablement supporter des coûts élevés pour la protection des frontières extérieures de l'espace Schengen. Comme par le passé, la Suisse – cela a été dit – recevra des moyens financiers qui proviennent de ce nouveau fonds. Les montants versés seront calculés proportionnellement à l'importance de nos frontières. Le fonds doit permettre d'accroître l'efficacité des contrôles afin d'améliorer la protection aux frontières extérieures et de réduire le nombre d'entrées irrégulières, tout en facilitant et accélérant les entrées légales. Dans un contexte de pression migratoire persistante, la question de la solidarité tout comme celle de la protection efficace des frontières extérieures de l'espace Schengen sont capitales.

Vous l'avez entendu: ce fonds n'est en soi pas une nouveauté. Il succède au Fonds pour la sécurité intérieure, auquel la Suisse participait déjà depuis 2018 et qui est arrivé à échéance fin 2020. Nous avons déjà mené des projets qui ont bénéficié à l'époque d'un soutien du Fonds pour la sécurité intérieure. Il s'agissait notamment – je me permets de le rappeler – de l'extension de l'infrastructure de contrôle des frontières à l'aéroport de Zurich, de la mise en place de la deuxième génération du système d'information Schengen et d'autres systèmes informatiques à grande échelle, ou encore de l'envoi d'agents de liaison dans des Etats tiers.

En termes financiers, le bilan est le suivant.

La Suisse a contribué à hauteur de 134 millions de francs au Fonds européen pour la sécurité intérieure et, en contrepartie, nous avons reçu des subventions à hauteur de 37 millions de francs pour soutenir la réalisation des différents projets dont j'ai fait mention.

L'équilibre politique est réalisé du fait que la Suisse, n'ayant pas de frontières dites extérieures hormis ses aéroports, bénéficie des mesures prises par d'autres Etats concernant les frontières extérieures.

J'aimerais peut-être encore donner une indication par rapport à l'espace Schengen. On le sait, la Suisse bénéficie par exemple, depuis le début de la mise en oeuvre, en 2009, d'un ratio de 3,5: on renvoie 3,5 fois plus de personnes dans l'espace Schengen qu'on en reprend. De fin décembre 2022 à fin octobre de cette année, ce ratio est toujours encore en faveur de notre pays: il est de 2,7. Nous avons 1810 renvois Dublin et 663 reprises. Donc, l'espace Schengen, même s'il doit être amélioré, même s'il n'a plus la résilience qu'on souhaiterait, doit impérativement être maintenu dans les critères de solidarité, car nous en sommes bénéficiaires.

Les ressources allouées à ce nouveau fonds pour l'ensemble de sa durée, de 2021 à 2027, se montent à plus de 6,2 milliards d'euros au total. Le calcul des contributions pour chaque Etat associé, dont notre pays, se base sur la clé de répartition Schengen. Comme je l'ai indiqué, c'est la proportion de la part du produit intérieur brut (PIB) national par rapport à la somme totale des produits intérieurs bruts de tous les Etats participants. Je comprends donc qu'on veuille jouer sur la question du coût par habitant, mais en fait les règles sont claires: c'est le PIB.

Pour l'heure, il n'est pas encore possible de chiffrer de manière définitive le coût de la participation de la Suisse à l'IGFV vu que cela dépendra des différents produits intérieurs bruts. Par contre, dans les conditions actuelles, il devrait s'élever à environ 4,55 pour cent du volume total de la dotation du fonds. Cela correspond à 284 millions d'euros. Sur la base d'une estimation prospective, et en conservant une certaine marge, un montant de 300 millions de francs, tel qu'il a été inscrit, à ce titre, au budget 2024 et au plan financier 2025–2027 de la Confédération, est correct. Plus précisément, le montant définitif de la contribution financière sera calculé en 2026 en fonction, justement, des chiffres du PIB des années 2020 à 2024, lesquels seront disponibles à partir de mars 2026. En raison de la participation tardive de notre pays au fonds, le premier versement n'aura vraisemblablement lieu qu'au cours du deuxième semestre de l'année prochaine, et ce, avec effet rétroactif à l'année 2021.

Je souhaite encore, à titre de transparence, indiquer que, vu les flux migratoires auxquels l'Europe est confrontée actuellement et vu le potentiel des conséquences pour la sécurité intérieure en Europe, il n'est pas exclu qu'une augmentation de l'enveloppe soit sollicitée. En juin de cette année, la Commission européenne a déposé une proposition visant à relever le cadre financier pluriannuel, en allouant au fonds des moyens financiers supplémentaires. Cependant, cette proposition est encore en débat actuellement au sein du Conseil de l'UE, et une hausse de la dotation du fonds entraînerait une augmentation pour l'ensemble des Etats



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Wintersession 2023 • Dritte Sitzung • 06.12.23 • 08h00 • 23.059
Conseil national • Session d'hiver 2023 • Troisième séance • 06.12.23 • 08h00 • 23.059



Schengen, y compris de la Suisse. Toutefois, c'est important de le préciser, grâce à la force du franc suisse, et par rapport à la marge de manœuvre offerte par l'estimation prospective que nous avons réalisée et qui figure dans les budgets, cette augmentation devrait, d'après les dernières estimations, être limitée. Il n'y aurait que des modifications mineures au budget.

Je l'ai indiqué: en contrepartie de sa participation, la Suisse devrait recevoir des ressources qui proviennent du nouveau fonds d'un montant total d'environ 50 millions de francs. Je ne vais pas revenir sur les projets qui sont plutôt de nature informatique ou qui concernent la numérisation. Par contre, il est important d'indiquer, à titre de comparaison, que l'Italie qui, elle, est fortement exposée à la migration irrégulière, avec ses frontières extérieures maritimes étendues, recevra environ 315 millions d'euros, tandis que l'Autriche, qui n'a que peu de frontières extérieures, si ce n'est ses aéroports, obtiendrait environ 28 millions d'euros. On voit donc comment le dispositif fonctionne en matière de solidarité et de calcul.

J'en viens à un élément sensible, à savoir la crainte exprimée sur l'utilisation par certains pays des moyens financiers du

AB 2023 N 2214 / BO 2023 N 2214

fonds. Cela a été dit à la tribune, mais aussi par une minorité de participants à la consultation: il y a des craintes quant aux risques d'utilisation des moyens du fonds pour financer des pratiques qui violeraient les droits humains ou les droits fondamentaux. Le Conseil fédéral attache une très grande importance à la protection des droits fondamentaux. Pour contribuer au renforcement du respect de ces droits aux frontières extérieures, la Suisse a par exemple détaché deux de ses experts auprès de l'office des droits fondamentaux de Frontex. Il incombe à chaque Etat Schengen de respecter les normes européennes en matière de protection des droits fondamentaux. L'obligation de respecter ces droits et le principe de non-refoulement est d'ailleurs explicitement inscrite à l'article 4 du règlement européen qui nous intéresse ici et aujourd'hui. De façon générale, l'utilisation conforme au droit des ressources provenant du fonds européen est en outre vérifiée par des autorités de contrôle indépendantes. En Suisse, il s'agit du Contrôle fédéral des finances. Dans le cadre de la mise en oeuvre du fonds, les Etats membres doivent aussi présenter à la Commission européenne des bilans annuels de performance, qui contiennent des informations précises et documentées sur le respect des droits fondamentaux.

En ce qui concerne la prévention des utilisations abusives des fonds de l'Union européenne, cette dernière a créé l'Office européen de lutte antifraude, qui jouera ici un rôle important. La Suisse s'engage activement pour que les droits fondamentaux soient pleinement respectés lors de l'élaboration des mesures liées au fonds.

En conclusion, la mise en oeuvre de ce développement de l'acquis Schengen nécessite la conclusion d'un accord additionnel. En effet, n'étant pas membre de l'Union européenne, notre pays doit définir de manière séparée notre participation. Le Conseil fédéral a approuvé cet accord additionnel le 23 août 2023 et l'a signé tout récemment, le 28 novembre 2023. Cet accord additionnel comporte en particulier des dispositions portant sur la méthode de calcul de la participation financière et sur le début du versement des contributions. Nous avions déjà conclu un même accord dans le cadre de notre participation au fonds précédent. Vous l'aviez adopté au Parlement en 2018.

Der Bundesrat ist sich bewusst, dass die Schweiz mit dieser Vorlage einen erheblichen finanziellen Beitrag zu diesem Fonds leistet. Als Binnenstaat profitieren wir jedoch von einer effizienteren Kontrolle an den Schengen-Aussengrenzen, die wesentlich zur Sicherheit unseres Landes beiträgt. Es ist somit wichtig, dass wir uns gegenüber den an den Schengen-Aussengrenzen stark belasteten Staaten solidarisch zeigen und damit zur Aufrechterhaltung und zur Verbesserung der Sicherheit im gemeinsamen Schengen-Raum beitragen.

Ich beantrage Ihnen, der Mehrheit Ihrer Kommission zu folgen, auf das Geschäft einzutreten und es anzunehmen.

Präsident (Nussbaumer Eric, Präsident): Wir stimmen über den Nichteintretensantrag der Minderheit Hess Erich ab.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 23.059/27731)

Für Eintreten ... 103 Stimmen

Dagegen ... 65 Stimmen

(21 Enthaltungen)



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Wintersession 2023 • Dritte Sitzung • 06.12.23 • 08h00 • 23.059
Conseil national • Session d'hiver 2023 • Troisième séance • 06.12.23 • 08h00 • 23.059



Bundesbeschluss über die Genehmigung des Notenaustauschs zwischen der Schweiz und der EU betreffend die Übernahme der Verordnung (EU) 2021/1148 zur Schaffung eines Instruments für finanzielle Hilfe im Bereich Grenzverwaltung und Visumspolitik sowie über die Genehmigung der Zusatzvereinbarung über die Beteiligung der Schweiz an diesem Instrument (Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands)

Arrêté fédéral portant approbation, d'une part, de l'échange de notes entre la Suisse et l'UE concernant la reprise du règlement (UE) 2021/1148 établissant l'instrument de soutien financier à la gestion des frontières et à la politique des visas ainsi que, d'autre part, de l'Accord additionnel relatif à une participation de la Suisse à cet instrument (Développement de l'acquis de Schengen)

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Art. 1, 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule, art. 1, 2

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

(namentlich – nominatif; 23.059/27732)

Für Annahme des Entwurfs ... 105 Stimmen

Dagegen ... 65 Stimmen

(21 Enthaltungen)

Präsident (Nussbaumer Eric, Präsident): Die Vorlage geht an den Ständerat.

AB 2023 N 2215 / BO 2023 N 2215